

L'initiation artistique

AU-DELA DE DIX ANS

Dans les classes qui suivent les cours préparatoires, les instituteurs sont unanimes à reconnaître que les élèves manquent d'initiative et de spontanéité pour dessiner. On ne trouve çà et là que quelques « gribouilleurs » qui ont la manie des graffiti mais ne figurent point, en général, parmi les meilleurs élèves de la classe. Si bien qu'être fort en dessin ne constitue pas forcément un titre de gloire, mais une sorte de pis-aller qui peut, occasionnellement, racheter un cancre.

Plus on avance vers les grandes classes, plus les élèves se révèlent inaptes dans les arts graphiques, pourtant sans prétention, qui leur sont offerts. Dans le secondaire, on ne s'arrête même pas à relever des dispositions qui, chez un élève, marqueraient un certain goût ou un certain talent digne d'être exploité. On est ici surtout soucieux de la poursuite des diplômes et toute activité qui se situe à l'écart des disciplines essentielles (mathématiques, sciences, lettres) est fatalement sous-estimée.

D'où provient cette incapacité générale à s'intéresser au dessin et à réaliser des œuvres dignes d'attention ? Pourtant, à l'école maternelle, à l'enfantine, tous ces écoliers maintenant si gauches à manier crayons et couleurs, ont été de petits artistes souvent, à l'inspiration poétique et qui réalisaient avec aisance et spontanéité de petits chefs-d'œuvre dont quelques-uns, peut-être, ornent encore les murs de la classe. Quelles raisons ont pu motiver la disparition d'aptitudes si réelles ?

C'est tout simplement, croyons-nous, que, passé 7 à 8 ans, l'enseignement est diversement orienté. Dans les petites classes, on laisse l'enfant s'exprimer par de libres activités ; il est son maître, il a le droit à la parole ; on prend en considération ce qu'il dit ; on consent à ce qu'il perde du temps, à ce qu'il joue. On ne lui demande qu'un contact superficiel avec les disciplines qui deviendront peu à peu l'essentiel du travail scolaire. Les programmes laissent toute liberté à l'instituteur pour faciliter les activités spontanées des élèves et le jeu, dont le dessin n'est souvent qu'un aspect, a, dans les méthodes actuelles, un rôle essentiel. L'enfant évolue ici sur le plan de la sensibilité, ce qui apparaîtra, un ou deux ans plus tard, comme un non-sens de la vie scolaire. Dans les classes qui suivent, en effet, on a la prétention de faire du travail beaucoup plus sérieux. Dès que l'enfant sait lire, il doit, bon gré, mal gré, acquérir les notions progressives que les programmes ont méticuleusement fixées. Plus de fantaisie,

plus de flânerie ; un exercice suit l'autre dans une allure précipitée. On est ici sur un plan qui se veut intellectuel, c'est-à-dire qu'on fait intervenir sans cesse ces facultés abstraites qui ont nom : attention, raisonnement, mémoire et l'esprit toujours sollicité, morcelé par des activités multiples perd peu à peu son unité, sa personnalité pour devenir un simple mécanisme d'acquisition.

Ces pratiques opèrent un véritable refoulement de l'affectivité enfantine et tout ce qui dépend de l'expression de la sensibilité s'en trouve appauvri : Plus de langage fleuri, savoureux qui faisait le charme de l'enfant poète ; plus de contes, d'improvisations lyriques susceptibles d'alimenter une littérature de l'enfant par l'enfant ; plus de dessins savoureux par leurs lignes et leurs couleurs qui transformaient les murs de la classe en véritable musée où devant les réussites certaines, grands et petits trouvaient leur compte ! Plus que toute autre activité libre, le dessin sera sacrifié et par les programmes et par le maître quand on est à court de temps : Il n'est pas indispensable de savoir dessiner mais il est urgent de savoir compter, écrire sans fautes, connaître l'histoire et la géographie.

A ces exigences fâcheuses du programme, s'ajoutent trop souvent l'incompétence de l'instituteur à enseigner le dessin, si bien que cette activité qui devrait être en elle-même si attrayante, ne se trouve en réalité presque jamais dans la ligne d'intérêt de l'enfant. Les sujets mal choisis parachèvent ces circonstances déjà péjoratives et ce serait miracle de voir les enfants s'enthousiasmer à la représentation des objets banals, ou des motifs géométriques qui leur sont proposés.

Certes, les programmes doivent être remplis, mais ce n'est pas parce que nous risquons d'avoir un croquis coté au C. E. ou une combinaison de figures géométriques, qu'il faut détruire toute sensibilité dans l'enfant et ne lui mettre en main que le fil à plomb, la règle graduée ou le compas !

**

PEUT-ON, AU-DELA DE 10 ANS, RÉDUIRE DES ENFANTS INAPTES A DESSINER ?

Dans les classes uniques des villages qui pratiquent le dessin libre depuis les premiers cours, on relève rarement chez les grands élèves une incapacité flagrante à dessiner. La présence des tout-petits qui s'adonnent avec plaisir au dessin spontané, crée dans la classe une atmosphère de libre expression qui se généralise d'autant plus que les grands d'aujourd'hui ont été les petits d'hier, dont les graphismes sont encore présents dans de vieux cahiers conservés en souvenir.

L'habitude de faire courir librement son

crayon sur le papier ou la craie sur le tableau ne se perd pas si facilement et les pratiques du dessin libre se maintiennent d'un cours à l'autre et même au-delà du C.E.P. Elles se maintiennent d'autant mieux d'ailleurs, si l'on fait usage dans l'école de l'imprimerie qui, pour l'illustration des textes imprimés, a toujours recours au dessin spontané.

A ce point de vue, les écoles de ville sont moins bien partagées. Les cours très nettement séparés, sont isolés et confiés chaque année, à un maître différent. D'une classe à l'autre, les élèves sont de plus en plus façonnés pour le passage des examens et ont de moins en moins le temps de s'adonner au dessin en dehors des exercices spécialement prévus pour cet enseignement. Dès lors, plus de dessins originaux, plus de jeunes talents en perspective ! C'est la zone désolée des imaginations éteintes. Demandez à ce grand garçon, à la mine pourtant si éveillée, de vous faire un dessin libre : immédiatement il s'emparera du crayon et de la règle et vous tracera avec une application méritoire la plus banale et la plus géométrique des maisons. Demandez-lui ensuite de vous dessiner un personnage : vous serez péniblement déçu devant la maladresse des tracés et des proportions qui témoignent presque toujours d'un retard mental chez l'auteur du graphisme improvisé.

Est-ce à dire que tous les enfants qui ne dessinent pas sont retardés mentaux ? Evidemment pas, mais il n'y a plus ici ce sens de la vie qui anime si prodigieusement les dessins des tout petits.

Dans ces conditions, peut-on espérer un repêchage des élèves qui ont perdu toute imagination et toute sensibilité graphiques ou picturales ? C'est évidemment assez difficile. Pour être francs, nous dirons que pour réaliser un véritable repêchage, il y faut un spécialiste, c'est-à-dire il y faut celui qui sait trouver dans l'erreur même, l'élément sensible qui peut être à l'origine de l'œuvre d'art.

Et si l'éducateur est impuissant à saisir, lui aussi, le fil d'Ariane qui permettra ce difficile sauvetage ? S'il ne sait pas tenir un crayon, s'il ne saisit pas ce que peut être l'émotion d'Art ? Alors, évidemment, nous nous trouverons dans une impasse difficile. Mais ne nous désespérons pas pour autant : « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ».

A titre d'exemple, voici comment nous procédons avec les grands élèves qui nous arrivent au centre scolaire de l'École Freinet. Ce ne sont pas, il faut le dire, des enfants spécialement doués qui se trouvent dans les centres, mais au contraire, des enfants pour la plupart tarés qui ont souffert moralement et physiquement et qui n'ont pas un grand penchant pour les choses intellectuelles. Com-

ment obtenir d'eux, presque tout de suite, des choses intéressantes ?

Quels éléments dans le dessin vont les intéresser le plus ? Sans nul doute la couleur qui, par elle-même, a une puissance de suggestion extraordinaire et permet tout de suite des effets qui peuvent tout au moins faire illusion.

Eh! bien, occupons-nous de la couleur en négligeant, pour commencer, presque totalement le dessin. Qu'il soit critiquable à bien des points de vue, nous importera peu. La seule chose qui comptera, c'est la grandeur des graphismes. On ne peut pas apprendre à user de la couleur sur des dessins minuscules et n'oublions pas que nous visons au « tableau ».

Faisons donc sentir à l'enfant ce qu'est un tableau. Montrons-lui une peinture véritable ou, à défaut, de bonnes reproductions en couleur : ici, toute la surface est remplie, colorée. Un tableau est comme une belle étoffe chamarrée : pas de vides. Les natures mortes sont sans nul doute, le genre le mieux indiqué pour faire sentir ces choses et aussi le genre graphiquement le plus simple qui contient des objets simples, familiers, faciles à réaliser. Faisons sentir aux enfants, par quelques commentaires, le charme de l'œuvre que nous leur proposons et, de suite, disons-leur : Nous allons faire un tableau semblable. Vous pouvez le regarder un moment, mais ne pas copier.

Nous distribuons des feuilles grand format (30x40 approximativement), nous rangeons les couleurs (que nous avons préparées d'avance avec les élèves), teintes semblables rassemblées ; nous mettons dans chaque pot un bâtonnet pour agiter la couleur et un pinceau et chacun se met au travail.

La première difficulté consiste à faire dessiner à grande échelle. Dans la majorité des cas, les enfants feront des choses minuscules : des pommes grosses comme des billes, des raisins comme des groseilles. Enquêrez-vous des intentions du dessinateur et venez à son secours. D'un geste rapide, agrandissez une pomme, une tasse, un objet quelconque qui donneront l'échelle des éléments. Ne vous souciez nullement de l'arrangement des éléments. Faites bien préciser à l'enfant ses intentions. Des fruits ! Eh ! bien, quels fruits connaissons-nous ? Ecrivons-les au tableau noir : **Des pommes**. Oh ! il y a de si belles pommes à la joue rouge, des jaunes, des vertes... **Des cerises** : quelle couleur éclatante elles ont, avec des feuilles, c'est une merveille et posées sur une assiette que ce serait beau... **Des figues** : le beau violet ! **Des oranges** : de l'or ; etc...

Précisons ainsi le charme de chaque fruit par leur coloris et déjà l'enfant est dans l'atmosphère propice à l'éclosion de la beauté. Procédez de même pour les fleurs (et ici, quel que de richesses !) et pour les objets fami-

liers qui peuvent figurer dans une nature morte : pots de fleurs, pichets, tasses, sucrier, pain doré, gâteaux, nous n'avons que l'embaras du choix. Laissons l'enfant choisir les éléments qui lui agréent, les évoquer dans l'atmosphère familiale dont ils font partie intégrante, ceux qui participent à l'intimité du foyer et qui sont chargés d'émotion. Ainsi nous aurons toute chance de trouver tout naturellement le chemin de la sensibilité enfantine.

Est-ce à dire que de ce fait, l'enfant ignore va devenir tout de suite un artiste ? Evidemment non. Il va se heurter inévitablement à la maladresse de sa main. Il voudra effacer, recommencer la ligne qui ne le satisfait pas. Mais non ! ici, pas de gomme ! Corrigeons la ligne mal venue sans l'effacer : avec la peinture à la colle il n'y paraîtra rien et puis, bien souvent, dans une maladresse réside de l'originalité et la peinture moderne nous mettra ici fort à l'aise...

Prenons nos pinceaux et, en toute tranquillité d'esprit, mettons-nous au travail, au grand travail, car nous sommes à l'origine de notre première émotion d'Art.

**

Premier conseil :

VEILLER L'EMOTION

La couleur a toujours un grand attrait pour les grands et les petits. Préparer les teintes diverses, manier le pinceau avec adresse sont des occupations qui plaisent même aux plus apathiques des élèves. Aussi, pour peu que les couleurs mises à leur disposition soient séduisantes, ils travailleront avec grand intérêt, voire même avec passion, pendant des heures entières.

Naturellement, ils disposeront les teintes selon la vraisemblance : les cerises rouges, les poires vertes, les oranges jaunes... Mais, même dans cette simple interprétation, ils mettront une application et un calcul qui, déjà est le commencement du travail de l'artiste. Tout de suite faites-leur sentir, au passage, le charme de certaines teintes, les rapprochements heureux, les contrastes réussis.

Travaillez méticuleusement avec eux. Corrigez une maladresse, ajoutez une touche, acheminez vers la réussite l'œuvre encore informe. Après une simple séance d'un travail aussi consciencieux, vous serez étonné vous-même des résultats obtenus et aussi de cette atmosphère de ferveur qui s'est installée dans la classe. Sans doute, vous n'obtiendrez pas, dès cette première séance, des chefs-d'œuvre définitifs, mais, çà et là, vous pourrez déjà donner en exemple de beaux morceaux de peinture qui feront sentir à l'enfant de quelle densité de sensations est faite l'œuvre d'Art et vous l'inciterez à s'orienter vers la réalisation et la compréhension du tableau.

Il est évident que votre influence aura pesé sur le travail de l'enfant qui ne sera pas absolument personnel. Mais qui saurait nous en faire un reproche si nous sommes arrivés à éveiller plus de sensibilité et de joie ? L'initiation ne s'appuie-t-elle pas sur les valeurs existantes avant de pénétrer dans les zones encore hermétiques qui, peu à peu, livreront leur secret ? Dans le domaine de l'Art, il n'y a pas de frontières interdites, pas de valeurs personnelles, pas de chasse gardée pour le néophyte qui cherche la flamme. Le plagiat ne commence que là où s'arrête le désir de recherche et la sensibilité de l'auteur. Ici, l'enfant apporte avec lui le meilleur de lui-même et son enthousiasme garantit sa perfectibilité.

La première séance ne nous conduira pas vers le fini du tableau. Ce qu'il faut dans les premières leçons, c'est mettre en valeur un coin du dessin, celui qui nous a paru le mieux réussi et qui donnera le plus bel effet de couleurs. Mais ne tardons pourtant pas trop pour continuer notre besogne. Profitons de la première heure de travail libre pour continuer notre marche en avant. Ne laissons jamais une œuvre inachevée, même si elle nous déçoit. C'est une règle à laquelle l'enfant s'astreint facilement quand il se rend compte que la peinture à la colle, opaque et couvrante, permet tous les repêchages. Avec elle, il ne peut pas y avoir de dessin réellement gâché. Les teintes peuvent se superposer et les erreurs de dessin ou de touches peuvent ainsi toujours se réparer.

Arrangeons-nous donc pour ne laisser aucun de nos jeunes peintres sur l'impression d'un échec. En Art, plus peut-être qu'en toute autre discipline, l'auteur a besoin de ces impondérables qui font la confiance en soi et alimentent le désir permanent de se surpasser. Ne ménageons donc pas nos conseils, nos encouragements, mettons la main à la pâte, renflouons l'âme hésitante et faisons-lui sentir que la victoire est là toute proche.

— Mais, dira-t-on, pour conduire ainsi l'enfant vers la réussite, il faut être déjà initié dans les choses d'Art. Il faut sentir ce qu'est un tableau et de quelles valeurs est constitué l'œuvre d'Art. Jamais un profane ne pourra influencer ses élèves dans un sens favorable. Ne risquera-t-il pas, au contraire, de détruire tout bêtement, (et avec les meilleures intentions du monde), l'originalité ou le don des enfants ?

L'objection ne manque pas de poids ; aussi conseillons-nous à tout instituteur qui s'avoue tout à fait ignare dans l'enseignement du dessin, de se tenir plutôt dans l'expectative. Il se mettra loyalement à l'école de l'expérience tout comme ses élèves, maniant crayon et pinceaux et même il saura profiter, çà et là, des trouvailles des enfants qui auront une intuition particulière. Les au-

daces des mieux doués lui ouvriront parfois des horizons et progressivement il trouvera le moyen de repêcher lui-même les dessins mal venus pour lesquels il pourra intervenir sans crainte de compromettre la réussite. Chemin faisant, il se sentira plus à l'aise dans ce domaine qui le déconcertait et peut-être arrivera-t-il à prendre lui-même un réel plaisir à exprimer la beauté des choses.

Quand un coin du dessin est terminé et que déjà les jeunes apprentis artistes en sentent la valeur, il s'agit d'aller de l'avant sans trahir la promesse que porte en lui ce succès partiel. Simplifions le plus possible le graphisme ; effaçons, si besoin est, les détails dangereux ; passons une large teinte unie pour les fonds, une autre pour la table et restons sur cette impression de simplicité qui a son éloquence. L'enfant doit sentir qu'avec des moyens limités par la couleur et le graphisme, il peut arriver à créer de la beauté. C'est une grande leçon !

**

L'ŒUVRE D'ART EST-ELLE SOUMISE A DES RÈGLES FIXES ?

Plus encore que le théâtre et la littérature, l'Art subit les influences de l'évolution des sociétés et est appelé à modifier progressivement les valeurs qui lui servent un instant de base.

Dans l'enseignement classique du dessin, on tenait grand compte de la composition, c'est-à-dire de l'ordonnance des volumes, du rythme des lignes, de la mise en page, et, inévitablement on aboutissait à un académisme sans vie, impuissant à susciter le talent et à ouvrir des horizons nouveaux.

L'École moderne nous a heureusement délivrés des règles étroites et orientés vers la liberté d'expression, gage de sensibilité et d'originalité. Pour toute la réalisation de son tableau, le peintre moderne s'en tient à des directives intérieures spontanées ou calculées et Picasso pourra dire en fermant les yeux : « Je peins les hommes tels que je les vois. »

Heureusement pour nous, l'enfant n'a pas l'amertume ou le déséquilibre d'un grand Maître moderne et les images qu'il recueille du monde chantent avec beaucoup plus de vérité et de poésie que les rébus que la plupart des galeries d'exposition offrent à nos méditations. Comme, par surcroît, l'enfant est sans prétention et sans parti-pris, nous n'avons pas de raison majeure de nous méfier systématiquement de son inspiration. Acceptons donc ces images, même indigentes d'un certain point de vue et conservons-leur leurs caractéristiques de premier jet. Si elles sont trop pauvres, ne cherchons pas à les enrichir contre le gré de leur auteur. Gardons-les telles qu'elles sont en agrandissant simplement le sujet de manière à le mettre en valeur. Nous gagnerons ainsi un charme de

simplicité qui nous permettra de faire jouer le fonds. Si, au contraire, les images sont trop touffues, trop denses, ne nous hâtons pas d'élaguer. Essayons de trouver le point central qui doit accrocher le regard et qui donnera le plus de charme au tableau. Peu importe que ce point (que nous appelons central dans un sens particulier) se trouve au centre, à droite ou à gauche du tableau. Ici, c'est la couleur qui va surtout décider de l'équilibre et un jeu de fond peut avoir autant de charme et d'intérêt que les éléments du premier plan. Ce qu'il faut, c'est tout de suite décider, avec parti-pris, quels objets doivent être agrandis et mis en valeur. Il est évident que c'est l'enfant qui doit décider lui-même, mais, s'il est entrepris, aidez-le à faire valoir la partie dessinée qui aura le plus bel effet pictural soit par sa masse, soit surtout par sa couleur.

C'est en mettant ces éléments en valeur que l'élève apprendra ce calcul et cette patience qui sont les qualités du chercheur apprenti et qui, plus tard, éveilleront en lui une sensibilité de qualité.

Ce premier travail exécuté avec doigté donnera certainement pleine satisfaction.

Passons ensuite aux détails de moindre importance que nous interdirons le plus largement possible et venons-en au fond.

Chez les grands maîtres, le fond a toujours eu une valeur réelle. Chez les Italiens, par exemple, les fonds sont à eux seuls de véritables bijoux. Nos grands modernes n'ont gardé de sous-estimer les effets de fond et chez Matisse, les chamarrures des tapisseries, les broderies d'un sofa ont souvent autant de prix que l'élément central du tableau.

Ne négligeons donc pas les arrières plans dans nos dessins. Ils peuvent parachever merveilleusement l'œuvre en cours et quelquefois racheter fort heureusement un travail quelque peu compromis ou une réalisation banale ou médiocre. Ils apporteront, dans ce cas, au moins l'avantage de l'illusion. Méfions-nous des fonds en teinte unie. Faisons intervenir, au contraire, toutes les couleurs des premiers plans, parfois atténuées, bien placées de façon à apporter un élément d'unité et d'équilibre. Ne nous soucions pas de logique, variations, improvisons, chamarrons et n'ayons pas peur des couleurs crues.

Les plus grands peintres modernes ont réalisé de véritables chefs-d'œuvre par l'appoint de fonds méticuleusement calculés et pour un Bonnard il n'y eut jamais solution de continuité des premiers plans aux derniers.

Les indications générales donnent plus spécialement pour les natures mortes sont valables pour tous autres genres, portraits ou paysages. C'est par la pratique que nous

arriverons à faire sentir l'unité magnifique du véritable tableau.

En prenant en considération ces petites remarques, sans prétention, et en faisant toujours confiance à la spontanéité enfantine dont on tâchera de conserver les caractéristiques, il est à peu près certain que l'on obtiendra des résultats, même si ces résultats n'apparaissent pas tout de suite comme des chefs-d'œuvre.

L'essentiel est que l'enfant prenne goût à dessiner et à peindre et que dans ce travail complexe il arrive à s'éduquer et marche vers la compréhension de l'œuvre d'Art. Car c'est là le but de notre enseignement, qui vise, au-delà du dessin à faire de l'enfant un être compréhensif et ouvert à tous les aspects de la culture, cette culture qui, aujourd'hui, réservée à une élite, sera demain ouverte au peuple.

**

CONCLUSION

Il est peut-être un peu prétentieux, dirait-on, de vouloir, dès la maternelle, orienter nos gamins vers la compréhension de l'Art. Les programmes sont beaucoup plus modestes et à voir trop grand, il est à craindre que l'on ne voit plus juste. Le certificat d'études n'exige de l'enfant que des rudiments du dessin. Le jour de l'examen, même s'il réussissait un chef-d'œuvre, faute du simple croquis coté, il serait recalé.

Or, la réussite aux examens est la première obligation d'un bon élève.

Nous n'avons jamais dit qu'à l'école primaire les programmes doivent être traités par dessous la jambe et que la réussite à l'examen soit chose aléatoire. Si nous avons parlé d'Art, là où il ne s'agit en fait que de dessin, c'est qu'il nous apparaît de plus en plus que l'enfant, mieux que l'adulte, est capable de s'initier et d'accéder à la compréhension des belles choses. Comme l'on peut, dès l'école primaire, lui apprendre à s'exprimer avec correction, vérité et, parfois, élégance, dans le domaine littéraire, on peut aussi lui apprendre à sentir et à faire de la belle musique et à comprendre et réaliser du beau dessin et de la belle peinture.

Ce n'est nullement là être prétentieux puisque ce n'est, en somme, qu'éveiller des potentialités qui sont en genèse dans l'âme de l'enfant. Une belle émotion est aussi bien à sa place dans le cœur de nos élèves que l'obligation d'accomplir une besogne utilitaire. Il y a, croyons-nous, place pour l'utile et l'agréable dans l'existence des fils du peuple et ce n'est pas gaspiller son temps que de préparer en eux les travailleurs éclairés et, si possible, cultivés qu'ils seront demain.

Une question pratique se pose qui plonge dans l'angoisse la majorité des instituteurs :

Peut-on, en enseignant le dessin sous l'angle élargi de l'initiation artistique, permettre à l'enfant de faire en même temps le programme de dessin indispensable à la scolarité ? Sans nul doute, oui. Il en va du dessin d'examen (perspective, croquis coté, décoration) comme des dates d'Histoire ou de la nomenclature géographique.

Les méthodes nouvelles ont modifié l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie, les rendant plus vivantes, plus attrayantes tout au long de l'année. Mais le moment de l'examen venu, il est des dates historiques, des noms de fleuves, de montagnes, des définitions à acquérir coûte que coûte.

Rapidement, on consent donc, pendant 3 ou 4 semaines, à faire du bourrage qui permettra à l'enfant d'être en possession du bagage nécessaire à l'examen. On avale de même, de temps en temps, une bonne purge indispensable à la santé... En matière de dessin, quelques séances suffisent pour initier un candidat au C.E.P. au croquis coté et aux lois de la perspective quand le candidat a, par ailleurs, acquis une dextérité étonnante à manier le crayon. L'initiation du dessin de décoration n'est de même qu'un jeu. Redouter qu'un enfant qui sait réaliser de beaux paysages, de belles natures mortes, des personnages, ne sache pas dessiner un marteau ou une pile de livres, c'est avoir d'inutiles appréhensions. C'est un peu comme si l'on craignait qu'un grand chanteur n'arrive pas à monter la gamme...

Essayons de sortir du cercle fermé de notre esprit primaire qui ne se comporte qu'en fonction de cette frontière arbitraire du premier examen. Faisons un effort pour voir la totalité de la vie là où d'aucuns ne voient que les quatre murs d'une école et la liste des matières au programme.

Sorti de la salle de classe, l'enfant se replonge dans le courant de vie qui le modèle ou le déforme. C'est faire vraiment œuvre d'éducation que d'éveiller sa sensibilité en le rendant apte à sentir le beau côté des choses. Le véritable éducateur n'est pas celui qui limite son action aux heures strictes de son service : c'est celui qui a charge d'âme et qui, au-delà des horaires, sait reprendre contact avec l'enfant et continuer l'élargissement des données que les programmes minimisent et sclérosent.

L'impuissance à sentir l'œuvre d'Art est une infériorité flagrante pour celui qui en est affligé. La vie la plus quotidienne peut être embellie par la compréhension d'une belle symphonie, d'un beau paysage, d'une œuvre d'Art. Il est du devoir de l'éducateur d'éveiller de bonne heure les aptitudes supérieures de l'enfant, car elles seront demain les exigences intellectuelles de l'homme.

E. FREINET.